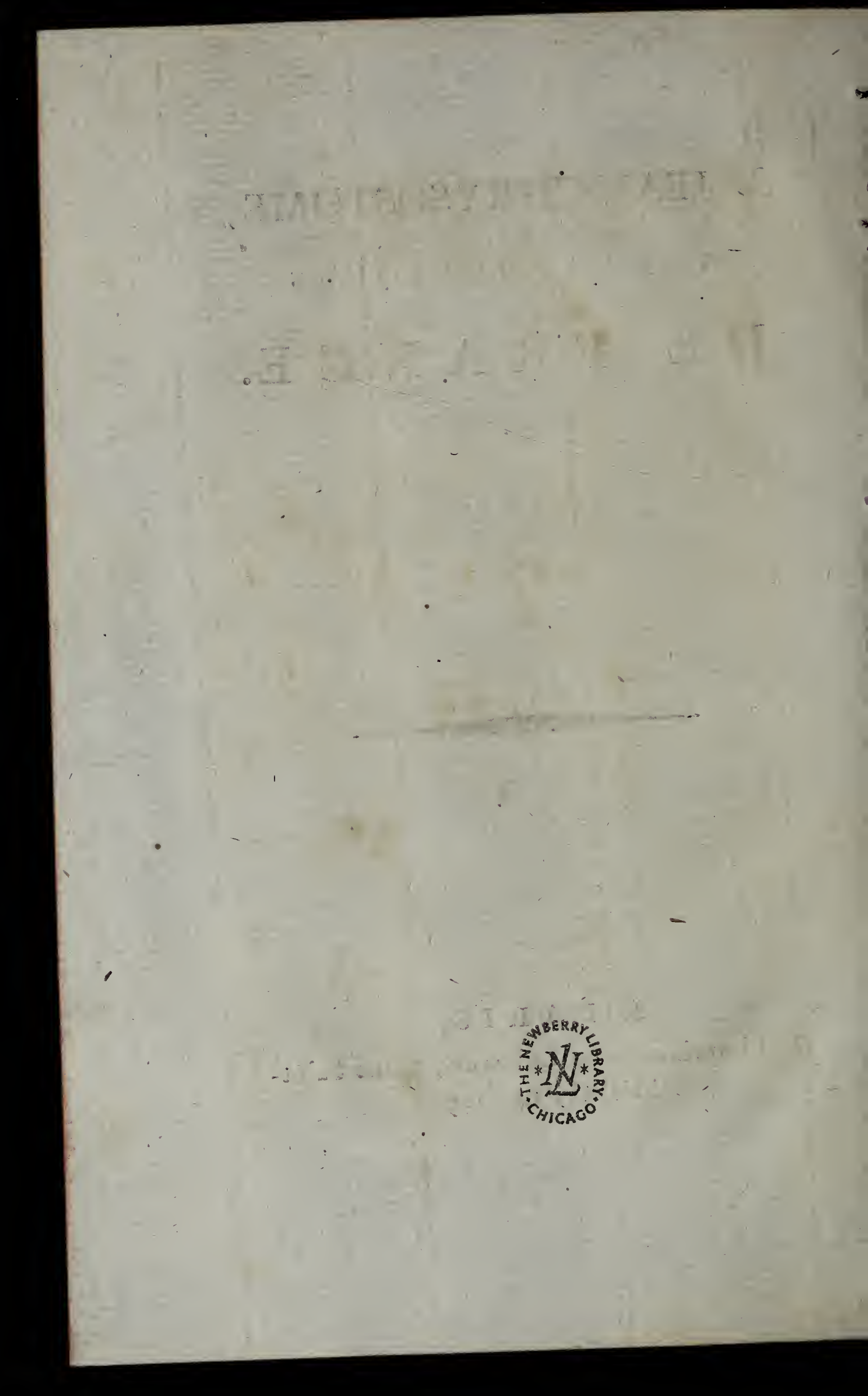
S. JEAN-CHRYSOSTÔME,

AUX CATHOLIQUES

DE FRANCE.

A PARIS,
De l'imprimerie de Crapart, place Saint-Michel, nº. 129.



AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS évêques, jaloux du mérite et de la réputation de saint Jean-Chrysostome, se rassemblent à Constantinople en l'année 403, dans le dessein de satisfaire leur haine personnelle, et l'animosité de l'impératrice Eudoxie, qui ne pouvoit souffrir la liberté des discours de son pasteur. Ils tiennent un conciliabule dans un fauxbourg, engagent quelques membres du clergé de Constantinople à accuser leur évêque; et, sous les plus frivoles prétextes, le déposent contre toutes les formes canoniques. Ils persuadent facilement à l'Empéreur Arcade, que Jean est légitimement déposé et doit être chassé de l'église. Arcade mande au saint évêque, un peu avant Pâques (404), qu'il ait à sortir de l'église, puisqu'il a été condamné. « J'ai reçu de Dieu cette église, lui ré» pond le généreux prélat, pour procurer le salut du » peuple, et je ne puis l'abandonner; mais, comme » la ville est à vous, si vous voulez que je quitte, » chassez-moi de force, afin que j'aie une excuse lé» gitime ». Le samedi saint, nouvel ordre de sortir de l'église. Le saint évêque se retire dans la maison épiscopale. La nuit suivante, les prêtres de Constantinople, unis à saint Chrysostôme, assemblent dans une église particulière le peuple qui est demeuré fidèle à son pasteur, pour solemniser la résurrection, et assister à la célébration du baptême qui devoit se donner à trois mille personnes. Mais des soldats amenés par les ennemis du saint fondent sur cette église; et, agissant comme des barbares dans une ville prise d'assaut, chassent avec fureur et les fideles, et les ecclésiastiques revêtus des habits sacrés. Ils exercent de si affreuses violences, que le baptistère est inondé de sang. Ils entrent dans le lieu où reposoient les saints mystères, et le sang précieux de Jésus-Christ

est indignement répandu. Les jours suivans on met en prison une partie des prêtres et des diacres. On chasse de la ville les laics constitués en dignité ; on menace par des édits publics tous ceux qui ne renonceront pas à la communion de Jean : par dérision on les nomme *Joannites* ; comme si ceux qui persistent à reconnoître son autorité, formoient une secte nouvelle opposée à l'église. Mais plus ses ennemis font d'efforts, plus les assemblées de ceux qui lui restent attachés sont nombreuses. On les tient hors de la ville, dans les champs ou dans les bois.

Cependant saint Chrysostôme est enlevé de la maison épiscopale, et relégué aux confins de l'empire, à Cucuse en Arménie. Arsace est intrus à sa place. Après l'intrusion, tous ceux qui demeurent dans la communion du légitime pontife sont en butte à une persécution continuelle, et traités avec une extrême riguenr ; on n'épargne ni les évêques de l'Orient, ni les moines, ni les vierges. Pour les consoler et les fortifier, le saint leur adresse du lieu de son exil un assez grand nombre de lettres, que la providence a conservées, parce qu'elles devoient servir à d'autres églises dans des circonstances semblables.

AU CLERGÉ.

VOUS êtes heureux, mes bien-aimés, vous êtes heureux d'avoir été jettés dans un cachot, chargés de chaînes, serrés dans des entraves ; trois fois heureux, mille fois heureux. Vous avez comme charmé tout l'univers ; vous vous êtes acquis des amis dans les régions les plus éloignés ; partout, sur terre et sur mer, on chante vos louanges ; on célèbre vos glorieux exploits, la grandeur de votre courage, la fermeté de vos principes, la généreuse liberté de vos ames. Rien de ce qu'on a coutume de regarder comme effrayant n'a pu vous épouvanter ; ni le redoutable

tribunal, ni le juge enflammé de colère, ni les ennemis de l'église grinçans des dents, ni les railleries amères, ni les sanglans outrages, ni les calomnies atroces, ni les bourreaux furieux, ni la rigueur des tourmens, ni l'image de la mort. Tout cela n'a servi qu'à vous consoler, qu'à vous glorifier. Aussi vos triomphes sont-ils préconisés, exaltés par les auteurs mêmes de ces violences. Ils ont beau se contraindre: si on développoit les replis de leur conscience, on y liroit l'éloge de votre intrépidité. Tel est l'empire de la vertu : elle ravit l'admiration de ceux qui l'attaquent. Tel est l'effet nécessaire du crime : il est condamné par ceux qui le commettent. Voilà pour la vie présente. Mais où trouver des expressions pour parler dignement de la vie future ? Vos noms, mes bien-aimés, sont inscrits dans le livre de vie ; vous êtes associés aux saints martyrs. Car, si Jean-Baptiste, emprisonné et décapité pour avoir condamné un mariage contraire à la loi, est martyr, et le premier des martyrs; vous, qui avez souffert pour le maintien de la sainte discipline de nos pères qu'on renverse par des dépositions injustes, pour l'honneur du sacerdoce qu'on profane par l'intrusion, pour la défense de la vérité qu'on attaque par la calomnie, songez quelle sera votre récompense dans le ciel. L'intrépide précurseur du Christ disoit : « Il ne vous est » pas permis de retenir l'épouse de votre frère ». Et vous, vous avez dit : » Voici nos corps ; nous les » livrons à vos cruautés, à vos tortures, à vos sup- » plices. Déchirez, arrachez, brulez : Plutôt mourir » mille fois, que de consentir à ce que vous exigez » de nous ». Il est vrai qu'on ne nous a pas coupé la tête ; mais n'avez-vous pas souffert bien davantage ? La mort reçue d'un seul coup est-elle plus douloureuse qu'une lutte si longue contre la terreur, les menaces, les injures, les calomnies, les chaînes, les tourmens ? Et l'apôtre saint Paul ne met-il pas ce genre de combat au rang des principaux, quand il dit : « Rappellez en votre mémoire ce premier tems » auquel, après avoir été régénérés par le baptême,

» vous avez soutenu de grands combats et de grandes » persécutions. D'une part, vous avez servi de spec- » tacle au monde, par les opprobres et les mauvais » traitemens que vous avez endurés ; et de l'autre, » vous êtes devenus les compagnons de ceux qui ont » éprouvé des maux semblables, par la compassion » que vous avez eue pour eux ». Or, si on livre un grand combat quand on compatit aux souffrances de ses frères, à plus forte raison en souffrant soi-même. Réjouissez-vous donc, et tressaillez d'allégresse ; le Seigneur ordonne de se livrer à la joie quand on est calomnié. Que sera-ce donc, quand à la calomnie se joignent les chaînes, les glaives, les blessures, les exils ? Quel surcroit de récompenses ! quel amas de couronnes ! quel poids de gloire ! Encore une fois réjouissez-vous, et tresaillez d'allégresse. Voyez combien votre exemple a animé de chrétiens au combat, combien il a raffermi de cœurs ebranlés, combien il a relevé d'ames abbatues. Ayez sans cesse à la bouche cette parole de l'Apôtre : » Les souffrances » de cette vie n'ont aucune proportion avec la gloire » que Dieu doit faire éclater en nous dans une vie » meilleure ». Attendez patiemment : les tribulations finiront, le moment de la délivrance des tentations n'est pas éloigné. Priez sans cesse pour moi comme je prie pour vous. Continuez de m'accorder un juste retour d'affection. Car, quoique séparé de vous par une distance considérable, je vous aime aussi tendrement que si j'étois au milieu de vous ; malgré l'éloignement, j'étends mes bras pour recevoir les athletes ornés des couronnes de la victoire, et donner un saint baiser à leurs têtes chéries (1).

AUX FIDÈLES.

I. Le scandale que plusieurs prennent de la persé-

---

(1) *Epist. ad episcopos et presbyteros ob pietatem in carcere inclusos.*

cution qu'on nous a suscitée, a pour cause une curiosité hardie, qui veut sonder la profondeur des décrets de Dieu, et pénétrer les ineffables mystères de sa providence. On demande : » Pourquoi sommes-nous en » butte à tant de maux, et quand finiront-ils »? Quoi! Paul, ce vase d'élection, cette bouche de Jesus-Christ, cette langue de l'esprit saint, cet homme ravi au troisième ciel, craint d'arrêter ses yeux sur l'abyme des secrets divins ; dans l'excès de son étonnement, il s'écrie : « O profondeur des richesses de la sagesse et » de la science de Dieu » ! Et vous, plongés dans les épaisses ténèbres de l'ignorance, vous portez vos regards sur les incompréhensibles jugemens du Seigneur! Quoi ! les vertus célestes, ces substances si pures, ne peuvent soutenir la vue du roi de gloire assis sur son trône éternel, et lui offrent avec un religieux tremblement le cantique de leur adoration : et vous, cendre et poussière, au lieu de vous cacher dans les entrailles de la terre, vous scrutez avec une curiosité téméraire l'inexplicable providence du créateur ! demeurez muet en sa sainte présence, comme l'argille sous la main du potier.

Lors donc que vous voyez l'église réduite à une extrêmité fâcheuse, ses plus illustres membres persécutés et tourmentés, son chef ignominieusement chassé ; ne vous laissez pas ébranler dès le commencement du désastre, mais attendez la fin. Imitez la constante fermeté des grands hommes qui ont vécu avant la nouvelle alliance. Quand ils voyoient arriver des choses contraires aux promesses divines, ils ne se scandalisoient pas, ne se troubloient pas, ne s'effrayoient pas ; mais, fortement appuyés sur la providence de Dieu, et comptant sur les ressources de sa puissante sagesse, ils attendoient patiemment la fin de l'épreuve ; dans cette attente, ils souffroient avec actions de graces tout ce qui leur arrivoit, et rendoient gloire à celui qui l'avoit permis.

Abraham reçoit l'ordre d'immoler son fils Isaac. Combien de circonstances capables de scandaliser un homme moins fidèle ! La nature de l'ordre reçu. Dieu

agrée-t-il de pareilles victimes ? Exige-t-il que son autel soit arrosé d'un sang si précieux ? Peut-il vouloir qu'un pere soit le bourreau de son fils, et tranche le fil d'une vie dont il est l'auteur ? La force des sentimens de la nature. Le père est si bon, si tendre : le fils est si digne d'être aimé ; il est dans la vigueur de la jeunesse, à la fleur de l'âge ; il est l'enfant de la vieillesse paternelle. Les promesses faites antérieurement. Ce fils en est l'objet : sa postérité doit égaler le nombre des étoiles du ciel et des grains de sable de la mer, elle doit remplir tout l'univers. Et cependant Abraham ne se scandalise pas. Il ne dit pas : « Je n'obéirai point ; je ne puis ravir à mon fils la » vie que je lui ai donnée, et tremper mes mains » dans le sang qui vient de moi. Comment s'accom» pliroient les promesses ? Dieu m'auroit donc trompé ? » Si j'arrache la racine, d'où sortiront les rejettons ? » Si je taris la source, d'où viendront les ruisseaux ? » si j'égorge mon fils, d'où naîtra cette postérité promise, aussi nombreuse que les astres » ? Aucune de ces réflexions ne se présente à la pensée d'Abraham. Il ne voit qu'une chose : cette puissance ineffable, si riche en moyens, qui éclate par les événemens mêmes les plus contraires en apparence à ses desseins, qui fait plier les loix de la nature, qui brise tous les obstacles, et dont l'énergie est irrésistible. Il se met en devoir d'obéir, et laisse à Dieu le soin de concilier les contrariétés apparentes.

Joseph a eu des songes qui lui annonçoient sa grandeur future : ses frères doivent un jour être à ses pieds. Mais, tandis qu'il attend l'effet des promesses divines, combien d'événemens capables d'ébranler une confiance moins affermie ! Une injuste jalousie arme ses freres contre lui : ils veulent attenter à sa vie. Dieu met des bornes à leur aveugle fureur : ils se contentent de vendre Joseph à des barbares ; on l'emmène captif en Egypte. Quelle tentation ! être tout-à-coup accablé d'un tel malheur sans l'avoir prévu ; être ainsi maltraité par des frères chéris, qui n'ont aucun motif légitime de se plaindre ! Ces envieux jouissent, dans

la maison paternelle, d'une heureuse liberté : et leur frère, qui devoit s'attendre à être leur roi, est esclave dans un terre étrangère. Ce n'est pas encore là le terme de l'épreuve : Dieu a creusé sous ses pas un plus profond abyme. Accusé d'adultere par celle dont il a rejetté les infâmes propositions, ce héros de la chasteté, cet athlete de la pudeur, est emprisonné, chargé de chaînes ; et l'innocence se trouve confondue avec le crime dans un même cachot. Et cependant Joseph ne se scandalise pas. Il ne dit pas : » Moi, » que mes frères devoient adorer, je suis victime de » leur implacable jalousie ; éloigné de ma patrie, ab- » sent de la maison paternelle, vendu à des barbares, » esclave d'un maitre impitoyable, chargé d'une in- » juste accusation, jetté dans une prison, et menacé » du dernier supplice. Est-ce donc là ce que m'an- » nonçoient les visions célestes ? Que sont devenues » les grandes promesses qui m'ont été faites ? Puis- » je croire encore qu'elles se réalisent jamais ? Dieu » m'a-t-il séduit par de vaines illusions, de chimé- » riques espérances » ? Joseph est bien éloigné de ces pensées. Uniquement attentif à la toute-puissance de Dieu, il se glorifie, il se réjouit même des accidens qu'il éprouve.

David a été choisi de Dieu pour gouverner Israël, et Samuel a répandu l'huile sainte sur la tête de ce prince. Mais, avant qu'il soit paisible possesseur du sceptre et du diadême, quelles vicissitudes à essuyer, quelles persécutions à souffrir, quels dangers à éprouver ! Pour échapper aux continuelles embuches de Saul, il est forcé de se réfugier dans une terre étrangère, et de traîner chez des barbares une vie plus insupportable que la mort. Et cependant David ne se scandalise pas. Il ne dit pas : « Moi, qui devois être » assis sur le thrône d'Israël, je ne puis mener en » sureté la vie d'un homme privé ; je suis forcé d'être » errant, fugitif, sans patrie, sans maison, sans asy- » le. Est-ce donc là l'effet de l'onction sacrée que j'ai » reçue ? Qu'est devenue la couronne que j'avois droit » d'attendre ? Dieu m'a-t-il induit en erreur » ? Da-

vid ne dit et ne pense rien de semblable. Malgré les fâcheux contretems qu'il éprouve, il attend avec patience l'accomplissement des promesses divines.

Et vous aussi, mes bien-aimés, attendez patiemment la fin de nos désastres. Soumettez-vous à l'incompréhensible providence de Dieu, et ne dites pas: » Quel est le remède qu'on puisse appliquer à nos » maux, et quand viendra-t-il » ? Qu'une curiosité audacieuse ne vous porte pas à rechercher la manière dont Dieu fait les miracles. Les grands hommes dont je vous ai cité l'exemple, et bien d'autres encore que je pourrois rappeler à votre souvenir, voyoient les ressources humaines en défaut, et tout désespéré en apparence. Cependant ils ne se laissoient ni ébranler, ni troubler, ni décourager par les événemens qui paroissoient contraires aux promesses; ils avoient un gage assuré de leur accomplissement dans la toute puissance de celui qui les avoit faites. Soyez donc également convaincus que les maux qui vous font gémir, auront dans la vie présente, ou dans la vie future, une issue analogue aux promesses du Seigneur. Si quelqu'un, m'entendant parler du siècle futur, a la foiblesse de demander que la fin de nos malheurs ait lieu dès le siècle présent, je lui répondrai que la véritable vie et la parfaite immutabilité ne se trouvent que dans le siècle futur. Ici est la route, là est le terme; ici est le lieu de l'exil, là est la patrie; ici sont les combats, là sont les récompenses et les peines éternelles. Les choses de ce monde sont des fleurs qui se fanent en un moment, celles de l'autre monde sont des rochers immobiles. Glorifiez Dieu de tout, remerciez-le de tout, et ne vous scandalisez de rien.

II. » Mais, dites-vous, un grand nombre s'est » scandalisé des malheurs actuels ». Et moi je vous réponds : Pourquoi ne parlez-vous pas d'un autre nombre qui a résisté au scandale? Vous comptez ceux que les circonstances ont abattus : et vous ne comptez pas ceux qui ont tenu ferme! La chûte des uns vous

trouble : et l'inébranlable constance des autres ne vous rassure pas !

Quoi donc ! ces scandales étoient-ils jusqu'ici inconnus dans le monde ? N'en est-il pas arrivé de semblables, dès le temps même des Apotres ? Les Docteurs de l'univers n'etoient-ils jamais tourmentés, mis en prison, chargés de fers ? N'avoient-ils rien à souffrir des faux freres et des ennemis de la foi ? Leurs troupeaux étoient-ils à l'abri de l'incursion des loups ? La nation entière des Galates ne fut-elle pas égarée par des maîtres trompeurs, et entraînée dans les vaines observances du Judaisme ? Dans les commencemens de la prédication évangélique, Etienne qui répandoit les paroles du salut avec plus d'impétuosité que les fleuves ne roulent leurs eaux, qui reprimoit l'impudence des Juifs, qui forçoit tous les contradicteurs au silence, ne fut-il pas arrêté tout-à-coup dans le cours de ses victoires, condamné comme un basphémateur, et lapidé par ceux qu'il avoit tant de fois vaincus ? Jacques, cette inébranlable colonne du christianisme, ce ferme soutien de la vérité, ne fut-il pas subitement enlevé de sa glorieuse carrière, et décapité par Hérode ? Or croyez-vous que personne ne se soit alors scandalisé de tout cela ? Mais les autres n'en ont été que plus fermes. « Sachez, mes frères, » écrit saint Paul aux Philippiens, que ce qui m'est » arrivé, bien-loin de nuire à l'établissemant de la » foi, a servi à un plus grand progrès de l'évangile : » de manière que plusieurs de nos frères en notre » Seigneur, se rassurant par cet heureux succès de » mes liens, ont conçu une hardiesse nouvelle pour an- » noncer la parole de Dieu sans aucune crainte ». Qelle force, quel courage, quelle grandeur d'ame, quelle inébranlable constance ! Ils voyoient leur maître persécuté, tourmenté, jetté dans un cachot : et, au lieu de se troubler, ils n'en devenoient que plus braves, plus animés aux combats de la foi. C'est que Jesus-Christ, en quittant la terre, n'a pas laissé à ses enfans d'autre heritage que les souffrances. Il a dit à ses apôtres : « Vous aurez de grandes afflic-

» tions dans le monde. Vous serez traînés devant les
» tribunaux des magistrats. Un temps viendra où
» quiconque vous fera mourir, croira offrir un sa-
» crifice agréable à Dieu ».

Croyez-vous que personne ne se soit scandalisé des injures qui furent dites à notre bon maître, pendant qu'il étoit attaché à la croix ? Mais le seul larron, qui le prioit dans le même tems, devoit détruire tout l'effet des blasphêmes. Car, voyant le Sauveur couvert de plaies, rassasié d'opprobres, abreuvé de fiel, et cloué à un bois infâme, il n'étoit pas ébranlé par ce spectacle d'ignominies et de douleurs. Elevé, au contraire, par les aîles de la foi, et planant au-dessus des choses humaines, il contemploit d'un œil immobile le royaume éternel. Et cependant il n'avoit pas vu les malades guéris, les démons chassés, les pains multipliés, les morts ressuscités, et les autres miracles dont les blasphémateurs avoient été témoins.

Croyez-vous que personne ne se soit scandalisé, lorsque l'infidèle disciple, qui avoit reçu tant de marques de tendresse et de confiance, qui s'étoit assis à la table spirituelle, et qui avoit été admis au redoutable banquet, trahit son bienfaiteur, le vendit à vil prix, et le livra par un baiser perfide ?

Croyez-vous que personne ne se soit scandalisé, quand Jean-Baptiste, l'habitant du désert, l'ange de la pénitence, le précurseur de Jesus-Christ, étoit renfermé dans une prison, et que sa tête auguste servoit à payer une danse digne d'une infâme courtisanne.

Mais qu'est-il besoin de s'occuper des serviteurs, tandis que nous pouvons parler du maître ? La croix de Jesus-Christ qui a banni l'erreur, renversé les autels et les temples des idoles, détruit la citadelle du démon, désarmé l'enfer, énervé la mort, rendu les hommes semblables aux anges, cette croix si féconde en merveilles, n'a-t-elle pas été, pour plusieurs, un objet de scandale ? N'entendons-nous pas saint Paul qui nous crie avec une sainte hardiesse : » Je prêche
» Jesus-Christ crucifié, qui est un scandale pour les

» Juifs et une folie pour les Gentils » ? Falloit-il donc que le précieux sacrifice de la croix ne fût pas offert à Dieu, parce que plusieurs devoient en être scandalisés dans la suite des siècles ? Quand nous voulons louer notre Sauveur des bienfaits qu'il a répandus sur nous, n'est-ce pas de sa croix même, et de sa mort ignominieuse, que nous tirons la matière de nos louanges ? Quand saint Paul veut nous donner une preuve de l'amour de Jesus-Christ pour nous, parle-t-il du ciel, de la terre, de la mer, et des autres choses qu'il a créées pour notre bien ? N'est-ce pas à la croix qu'il a recours ? N'est-ce pas à la vue de la croix que ce grand apôtre triomphe, s'enorgueillit, se réjouit et tressaille d'un allégresse divine ? Et le Dieu de bonté qui a été attaché à cette croix, n'a-t-il pas établi en elle le fondement de sa gloire ? « O mon père, di- » soit-il avant sa passion, l'heure de glorifier votre » fils s'approche ». Il a voulu que le mystère de sa résurrection s'accomplît en secret et dans les ténèbres de la nuit. Il a voulu, au contraire, que le mystère de sa croix s'opérât en plein midi, à la face de Jérusalem, et lorsque la principale solemnité de la religion y rassembloit la plûpart des enfans de Jacob : et, parce que cette multitude de spectateurs ne suffisoit pas encore à la notoriété de ce grand événement, il a commandé au soleil de l'annoncer à tout l'univers en cachant ses rayons. Au jour terrible de ses jugemens, lorsqu'il viendra faire éclater sa gloire, toutes les légions des anges et des vertus célestes lui formeront un honorable cortége ; toute la nature humaine sera rassemblée devant son redoutable tribunal ; les couronnes immortelles seront étalées en sa présence ; les prophètes, les apôtres, les martyrs, tous les justes brilleront autour de lui : au milieu de cette magnificence pompeuse, lui-même paroîtra tenant sa croix à la main ; et cette croix lancera de tous côtés des rayons d'une admirable lumière. Les astres auront disparu, pour être remplacés par le signe du fils de de l'homme. O divin éclat de la croix ! le soleil et les étoiles se retirent, afin que la croix seule remplisse toute l'étendue du ciel.

III. Si vous persistez à demander pourquoi Dieu a permis ces scandales, je vous répondrai que c'est pour l'avantage de l'église, et pour la gloire de ses généreux soldats.

Voyez combien de martyrs ont mérité la couronne éternelle. Les uns ont été couverts de plaies, et jettés dans une prison comme des malfaiteurs ; les autres ont été arrachés du sein de leur famille, et bannis de leur patrie : ceux-ci ont perdu leurs biens, ceux-là leur vie. Les hommes n'ont pas été les seuls qui aient paru sur ce champ de bataille : les femmes ont soutenu le choc avec un courage viril ; les jeunes gens ont combattu avec une intrépidité supérieure à leur âge. Est-ce pour l'église un médiocre avantage, que d'avoir acquis une foule de martyrs ? Lors donc que vous voyez l'épouse du Seigneur amasser tant de richesses et recueillir une moisson si abondante ; des personnes qui d'abord avoient perdu courage, devenir plus ardentes que la flamme ; des amateurs du théâtre changer les bois et les montagnes en églises ; des brebis sans pasteur tenir des assemblées si régulières et si pacifiques : lors, dis-je, que vous êtes témoins de ces merveilles, pouvez-vous ne pas admirer l'heureux succès des affaires présentes ? Oui, beaucoup de ceux qui étoient passionnés pour les spectacles, et passoient leur vie dans le cirque, se sont portés avec une chaleur plus vive encore à rejetter le schisme, se sont précipités aux milieu des glaives, ont méprisé les menaces et les tortures ; et ont montré que l'homme le plus corrompu, s'il embrasse la pénitence, peut s'élever à la hauteur des cieux. En outre, combien de chrétiens, couverts jusques-là du masque de la piété, ont été connus tels qu'ils étoient réellement, et non tels qu'ils faisoient semblant d'être! Car les circonstances actuelles sont un creuset qui fond l'alliage, et purifie le métal précieux ; un feu qui brûle la paille, et nettoye le bon grain. Et c'est ce que saint Paul vouloit faire entendre, quand il disoit : « Il faut qu'il y ait des hérésies, afin qu'on découvre » par-là ceux qui ont une vertu éprouvée ». Or, n'est-il

pas très utile à l'église de pouvoir distinguer les loups qui se couvrent d'une peau de brebis pour se mêler parmi les véritables ouailles ?

Le prince des démons a-t-il espéré avilir notre mère commune, en soulevant contr'elle une partie de ses ministres et de ses enfans ? Il a plutôt répandu sur elle un nouveau lustre. Car, dans le temps de sa tranquillité, elle ne donnoit pas de si énergiques leçons de patience qu'elle en donne actuellement : elle n'enseignoit pas avec autant d'éclat à supporter les tribulations, à endurer l'exil, à souffrir les tourmens, à sacrifier sa vie ; à mépriser, ou à quitter sans regret, ce qu'il y a de plus flatteur pour l'homme, les délices, les honneurs, la gloire, l'autorité. Ce n'est pas un petit nombre de personnes, c'est un peuple entier, qui donne ces belles leçons : il instruit par ses œuvres. Il demeure inébranlable au milieu des souffrances : il triomphe de ses ennemis, sans se couvrir d'une armure guerrière ; et, par sa seule patience, il imprime à ses adversaires une flétrissure éternelle.

Dès maintenant, les héros de l'église se présentent avec une noble confiance : la sérénité de leur front annonce le calme et la joie de leur ame. Les auteurs de nos maux marchent couverts de honte : la frayeur peinte sur leur visage décèle le trouble et les remords de leur conscience. Les victimes de la persécution sont louées, honorées, aimées : on prend part à leurs peines, on s'intéresse à leurs combats. Les persécuteurs sont blâmés, méprisés, haïs : on les voue à l'ignominie ; on les charge de malédictions. Voilà le sort des uns et des autres dans la vie présente : quant à celui qui les attend dans la vie future, qui pourra l'exprimer ? Si, pour avoir scandalisé un seul des enfans de Dieu, on doit être puni avec tant de sévérité ; concevez quelle sera, dans le formidable jugement, la condamnation de ceux qui, à force de scandales, ont banni la paix de tant d'églises, et troublé l'univers par leurs sacrilèges entreprises. Si, pour avoir refusé la nourriture à Jesus dans la personne du moindre de

ses serviteurs, on doit être condamné au feu éternel ; jugez quel sera, au jour terrible des vengeances, le supplice de ceux qui ont dépouillé, affamé, réduit à la plus affreuse mendicité, tant de moines et de vierges consacrées au Seigneur. Mais ceux qui ont été si indignement traités, seront présentés devant le thrône du pere céleste, avec les apôtres et les martyrs, auront part à leurs récompenses, et recevront les mêmes couronnes (1).

IV. Ainsi, lorsque vous voyez l'église assaillie d'un violent orage, et battue par des flots impétueux ; un loup dévorant substitué à son vrai pasteur, un brigand furieux mis à la place de son légitime chef : donnez un libre cours à votre affliction, vous le pouvez et vous le devez ; un tel spectacle est, sans doute, affligeant. Mais ne vous scandalisez pas, ne vous découragez pas, ne vous désespérez pas. N'allez pas non plus courir après une ombre fugitive, ni embrasser de vains phantômes : car les ressources et les secours des hommes ne sont que cela. Adressez-vous au divin Jesus, qui dort dans la barque : réveillez-le par vos continuelles prières ; conjurez-le de commander aux vents, et de calmer la mer.

« J'ai beaucoup prié, dites-vous, et la tempête n'est pas appaisée encore. » Que ce retard de Dieu ne vous engage pas à cesser vos supplications. Notre Seigneur n'a pas coutume de mettre fin à nos maux dès leur commencement même : son pouvoir seroit trop peu connu, et notre patience ne seroit pas assez mise à l'épreuve. C'est lorsque nos maux sont aggravés, c'est lorsque nos ennemis ont épuisé leur rage et comblé la mesure de leurs forfaits ; c'est alors, dis-je, que Dieu paroît, déploie sa toute puissance féconde en merveilles, répand les prodiges avec une étonnante profusion, et remet tout dans l'ordre et la tranquillité (2).

---

(1) *Lib. de iis qui scandalisati sunt ob persecutionem sacerdotum et populi.*

(2) *Epist.* 1. *ad Olympiadem.*
